

Un regard sur l'actualité allemande : nous publions dorénavant une nouvelle chronique mensuelle d'Hélène Kohl, correspondante des DNA à Berlin depuis 2003. Elle alimente par ailleurs un podcast : <https://podcast.ausha.com/le-podcast>

CHRONIQUE DE BERLIN

Les squelettes dans le placard de Scholz

Angela Merkel ne l'a jamais utilisé, mais il y a, dans le bâtiment de la chancellerie fédérale à Berlin, un petit appartement privé pour le chef de gouvernement. On sait qu'il est simple, presque monacal. Et la penderie est hantée.



Olaf Scholz continue de vivre principalement à Potsdam, mais il a sans doute fait le tour du propriétaire en arrivant en décembre. A-t-il fait l'erreur d'ouvrir le placard ? En tout cas, ses débuts sont pollués par d'énormes fantômes – ses prédécesseurs qui virevoltent autour de lui, telle la « danse macabre » de l'église Sainte-Marie dans le centre de Berlin. La fresque magistrale date de l'épidémie de peste de 1484. Scholz, en pleine crise Omicron, se serait contenté de cet unique fléau.

Sans surprise, il se débat tout d'abord avec le spectre fuyant d'Angela Merkel. Invisible, silencieuse, comme retournée aux limbes, elle n'a fait jusqu'à ce dimanche absolument aucune apparition publique depuis le 9 décembre. Mais elle reste la coqueluche des Allemands ; elle ne fait rien et caracole en tête des sondages de popularité. Chaque geste de Scholz est mesuré à cette aune, sans jamais faire le poids. Elle écrase tout, en n'étant nulle part. Ou partout à la fois.

À l'inverse, le squelette de Gerhard Schröder est un esprit frappeur, tapageur et saboteur. Omniprésent dans les médias, l'ancien chancelier, ami de Vladimir Poutine et lobbyiste pour des groupes énergétiques russes, discrédité par sa simple personne toute l'action de Scholz dans la crise ukrainienne. Cette semaine, le valeureux Olaf a tenté de bloquer l'agitateur avec une incantation : « Il n'y a qu'un chancelier et c'est moi ! » La formule a été prononcée en allemand et en anglais, lors d'une interview en direct sur CNN. Excellente opération pour se démarquer de Merkel ou Schröder, mais voilà que le fantôme de Willy Brandt, qui donnait souvent des entretiens à la BBC, entre dans la danse. Les comparaisons reprennent !

Heureusement, dans le placard, il y avait une loque, que gardaient précieusement les ectoplasmes des deux Helmut. Un chandail gris défraîchi. La tenue a fait irruption dans l'aviation du chancelier en vol de nuit vers Washington. Merkel voyageait aussi en tenue décontractée mais elle maîtrisait si parfaitement son image qu'aucune photo n'a jamais été prise. Scholz en look de hippie, se sont gaussés les réseaux sociaux ! C'était oublier le gilet sans manches d'Helmut Schmidt, déjà dans un vol officiel – et surtout celui d'Helmut Kohl à l'été 1990 lors d'une rencontre avec Gorbatchev qui a ouvert la voie à la réunification allemande. Le vêtement est exposé au musée de l'Histoire allemande et on parle de « diplomatie du pull-over » avec fascination et bienveillance. En endossant cette cote de maille grise avachie, Scholz paradoxalement a repris allure.

Hélène Kohl

POINT DE VUE

Résister avec constance et conviction

Fabian CLAVALIROLI, Philippe ICHTER et Christian KRIEGER, pasteurs théologiens

« Voilà quelques jours, une rencontre judéo-chrétienne par zoom sur le thème "Femmes, féminisme et judaïsme" avait commencé dans l'enthousiasme pour plus de soixante participants dont nous faisons partie. Au bout de quelques minutes, cette joie d'une réflexion et d'un partage interreligieux – comme l'Alsace en connaît beaucoup et depuis longtemps – a été anéantie, littéralement "explosée", par ce qu'on appelle maintenant un Zoombombing.

D'insoutenable propos antisémites et racistes, des images pornographiques, mais aussi le slogan "Z 2022" sont apparus par le fait d'insupportables intrus, mus par le courage de leur anonymat. Ce fiel de haine nous a rappelés les pires heures de l'Histoire, ces heures que nous croyions être derrière nous, et qui toujours encore se font présentes. Terriblement présentes... Blessés, outrés, consternés, nous voulons par ces quelques lignes dire notre profon-

de amitié et fraternité pour nos sœurs et frères juifs avec qui nous sommes unis dans un esprit de résistance absolue.

Par ces lignes, nous voulons aussi interpellé le candidat à la présidentielle au nom de qui cet événement insoutenable a été perpétré : Qu'en dites-vous ? Est-ce que vous cautionnez la haine que libèrent vos propos de campagne ?

Quant à nous, nous continuons, debout et sans aucune terreur, à défendre avec constance et conviction la liberté et la fraternité qui sont au cœur de notre vision républicaine, la paix et la tolérance que le Forum des Religions qui aura lieu dans quelques jours en Alsace développera dans un bel esprit de citoyen-
né. »

Pour la page Débats, envoyez vos courriers, de préférence courts, à DNAdebats@dna.fr ou au 17-21, rue de la Nuée-Bleue, 67 000 Strasbourg, rubrique « courrier lecteurs », en mentionnant vos nom, prénom et commune de résidence.

Par Huguette DREIKAUS

Quel enfoiré, ce calendrier ! Voilà une fête phare dans l'année, une de ces fêtes où on vit un événement d'importance vitale, et on ne peut pas la célébrer le jour même. La Saint-Valentin tombe un lundi et tous vont entrer dans une dissidence ! Lundi ? Pas possible ! Ce jour-là, les restaurants sont fermés, les fleuristes aussi et les boulangers ne font que des viennoiseries. Mamema a dit : « Am mandî ? Saint Valentin ? Un warum nit am e mandî s'trottoir faje ! » (la Saint-Valentin un lundi ? Et pourquoi pas balayer les trottoirs un lundi !). Mon cousin, roi du contrepêt, dirait : « On ne bâcle pas les rites ! »

C'est donc demain mais on le fête aujourd'hui. C'est

Noël un 23 décembre. Mais tout est prêt. Tout est commandé. Dans l'air du temps ! Il ne faut pas oublier les fondamentaux. Comme on ne peut plus acheter de logement sans grande pièce à vivre, sans dressing et sans double vasque, on ne peut plus se targuer d'avoir eu une Saint-Valentin réussie sans journée en amoureux au spa. Un repas, oui ! Mais il faut qu'il soit suivi d'un après-midi de bien-être, en tenue de bain avec peignoir, affalés sur des transats en bois local avec vue sur un coin de nature protégé et quelques palmiers nains pour la diversité. Même Lucie de Oberniederdorf, celle qui tient le Restaurant de la Rose, le confesse : « Mer mache Baeckeffe, pot-ou-feu un mer hann e spa gebaue » (nous avons le baeckeffe et le pot-ou-feu au



menu et nous avons construit un spa). Elle aussi, pour sa survie, a adhéré au nouveau sésame de la réusite en gastronomique « Ingestion et immersion ».

Des amoureux du 13 février

Les amoureux se fêtent le 13 février ? Mon Dieu ! Mais c'est bien sûr ! Je connais des amoureux du 13 février. Mon parrain André et sa Germaine mariés un 13 février ! Le jour même où mon cousin m'a fait connaître la Royale qui se fumait mieux que la Parisienne.

J'avais 10 ans. André et Germaine, les parangons de l'amour, réunis par négociations familiales, « verpuppelt », et inséparables in de buurerej. André sur le tracteur. Germaine sur le marchepied. Germaine sous la vache. André pousse-boue. Tousjours ensemble à se parler inlassablement. Entre leurs deux regards, on pouvait se chauffer la main à la tendresse qui s'échangeait. Alors ? Est-ce un signe du destin qu'un amour comme le leur soit fêté un 13 février ?

Demain, c'est la Saint-Valentin. Aujourd'hui, c'est la Saint-Lazare. Le moment de ressusciter des émotions perdues. En tout cas, concernant les ripailles faites à l'occasion, Confucius dit : « L'amour ne se conserve pas dans le foie gras ».

H. D.

REGARD CHRÉTIEN

Ces liens qui nous unissent

Par Marie-France ZINCK

Qui n'a pas connu une de ces réunions de famille, attendue avec joie, et qui brusquement dégénère avec une parole malheureuse ou un souvenir mal vécu. C'est une de ces retrouvailles difficiles que raconte Parinouch Saniee, une sociologue iranienne. Dans son roman interdit en Iran, une mère rassemblée, après vingt ans de séparation, ceux qui sont partis et ceux qui sont restés. Enfants et petits-enfants sont heureux de se retrouver ou de faire connaissance. Mais très vite, des divergences et des rancœurs apparaissent. Ceux qui sont restés en Iran se sont sentis abandonnés et méprisés et ceux qui sont partis, même s'ils ont réussi à s'intégrer en Occident, estiment que leur vie d'expatriés n'est pas plus enviable. Les ten-

sions culturelles, politiques, religieuses rendent la rupture presque inévitable.

La mère alors somme ses enfants : « Parlez-vous franchement ! » Mais ils se disent étrangers les uns aux autres parce qu'ils ne se connaissent pas et n'ont rien partagé, ni joies ni peines. Alors la mère, patiemment, aide à se souvenir, retisse les liens de l'enfance et surtout invite chacun à se raconter puis à écouter. L'un après l'autre, ils vont dire leurs blessures et leurs réussites. Des malentendus s'estompent...

Le doute raisonnable

Cette histoire peut nous surprendre : comment les membres d'une même famille, séparés bien malgré eux, ont-ils tant de mal à se comprendre ? Il est vrai que l'Iran a une histoire tourmentée et qui

peut paraître bien éloignée de nous. Mais soyons honnêtes : qui n'a jamais soigneusement, en famille ou entre amis, évité les sujets qui fâchent ?

Pourtant, le besoin de dire ce que l'on ressent et la difficulté d'entendre l'autre, nous les vivons au quotidien. Nous n'avons jamais autant revendiqué le droit d'exprimer nos sentiments, nos ressentiments et nos émotions. De plus en plus, le « ressenti » devient un argument indiscutable, supérieur à tout raisonnement ; faute du temps nécessaire à la rencontre, avec les réseaux sociaux, notre besoin d'adhésion immédiate s'exaspère et bon nombre d'échanges tourment court ou à la confrontation. Au siècle des Lumières, les philosophes proposaient une attitude préalable à tout entretien : « le doute raisonnable » qui consistait à douter d'abord de soi-

même, un état d'esprit largement oublié.

Paradoxalement, nous avons du mal à abandonner nos certitudes mais nous sommes curieux des sentiments et des opinions des autres. « Ce qui me chagrine, c'est de ne pas pouvoir communiquer avec mon frère ». Cette souffrance, nous la vivons tous à des degrés divers et dans des circonstances diverses ; comme le frère de cette histoire, nous avons besoin de retisser les liens qui nous unissent, avec nos proches mais aussi avec tous nos frères humains, et cela avec nos conflits et avec nos peurs.

M.-F. Z.

Dans cette rubrique dominicale, une équipe de chrétiens, catholiques ou protestants, invite à réfléchir à un événement ou à un thème d'actualité.

COURRIER DES LECTEURS

Lettre ouverte aux élus d'Alsace et de Moselle

Bernard RODENSTEIN, Colmar

« Messdames et Messieurs les élus, l'année 2022 est celle du 80^e anniversaire des décrets signés par les officiels nazis, en Moselle puis en Alsace, par lesquels a été instituée dans nos départements, annexés de fait, "l'incorporation de force" de plusieurs classes d'âge dans l'armée hitlérienne. Cette obligation a concerné près de 140 000 hommes âgés de 17 à 30 ans. 35 000 d'entre eux ont été tués ou portés disparus. L'histoire particulièrement tragique de nos provinces ne peut pas être, ne doit pas être, ignorée, oubliée. Non pour entretenir une quelconque amertume, voire un esprit de vengeance, mais pour que de telles atrocités ne se renouvellent plus nulle part.

Nous, quelques orphelins, victimes de la cruauté du régime nazi, qui portons en nous les stigmates de cette sale guerre, souhaitons que nos villes et nos villages d'Alsace et de Moselle se dotent d'une rue ou d'une place à la mémoire de nos pères martyrisés.

Il est à craindre que plus personne, après notre génération, ne se soucie de leur rendre ce dernier et symbolique hommage. C'est pourquoi nous espérons

ardemment être entendus par vous toutes et tous au cours de cette année 2022. »

« Cette consultation est un leurre »

Annie BABIN, Wiwersheim

« La consultation citoyenne d'Alsace est un leurre. Son résultat, quel qu'il soit, ne reflétera pas l'opinion générale des habitants et on ne peut pas se baser sur elle pour forcer la main au gouvernement. Quelle est la vraie identité des votants ? Est-on sûr que certains n'ont pas fait voter d'autres personnes totalement étrangères au sujet ? [...] Je vis en Alsace depuis 1971, bien qu'étant née en Haute-Marne qui fait partie de la région Grand Est. Je suis -presque- devenue alsacienne, et, il y a 20 ans, j'ai quitté Strasbourg pour une petite commune du Kochersberg. La transition n'a pas forcément été simple, mais je me sens appartenir à cette région maintenant.

Je suis toutefois contre le retour à une région Alsace exclusive. L'Alsace a toujours été une terre d'accueil. Se peut-il qu'elle se renie à ce point ? Que sont devenues ses qualités d'ouverture, de solidarité, qui ont fait son rayonnement ? Son appartenance à la région Grand Est doit perdurer. Les autres départements de la région ont été heureux de

la venue des Alsaciens parmi eux et ne comprennent pas la réaction de F. Bierry. Ils se sentent rejetés. J'entends les commentaires dans ma famille de Haute-Marne, et je les comprends. En quoi le retour à une région exclusivement Alsace permettrait-elle une meilleure collaboration avec nos amis d'outre-Rhin ? Même si le Grand Est profite des ressources d'Alsace, avons-nous oublié l'esprit de collaboration et d'entraide qui fut le nôtre ? »

Une motion en faveur du maintien de l'Alsace dans le Grand Est : scandaleux !

Philippe STEINMETZ, Lingolsheim

« C'est avec consternation que nous lisons dans les communiqués de DNA du 7 février que le maire PS de Soultz-68, M. Marcello Roto, a rédigé une motion pour maintenir l'Alsace enfermée dans le Grand Est, tout en sachant pertinemment que l'écrasante majorité des Alsaciens y est hostile. [...] Quelle serait la réaction de nos scripto-jacobins si demain les parlementaires anglophobes du Canada abusèrent eux aussi de leur supériorité numérique pour voter la dissolution forcée de la province particulariste du Québec [...], afin de noyer la Belle Province dans un vaste ensemble sous domination anglophone ? Une fusion Québec/On-

tario/Manitoba p.e.x. qu'on appellerait "Grand Est Canadien" ? But inavouable du forfait : comme en Alsace, faire en sorte à ce que les Québécois ne puissent plus jamais rien décider par eux-mêmes et pour eux-mêmes au sein de leur propre parlement régional. »

Nathalie Loiseau rudoie la Suisse

Jean-Jacques TERLIN, Lamschwiller

« Nathalie Loiseau, députée européenne LaREM, vient de faire preuve de son remarquable sens de la diplomatie lors d'une saillie au sujet de l'attitude de l'Europe vis-à-vis de la Russie : "Face à la Russie, l'UE ne doit pas être une grosse Suisse molle". Une réflexion désobligeante qui va à ras du sol... Mme la députée ne sait-elle pas que 170 000 Français frontaliers, de Saint-Louis à Annemasse, passent la frontière helvétique chaque jour pour y travailler et que le même nombre de Français y réside à qui est offerte la chance de trouver un travail au sein d'un pays en pleine forme économique ?

Mme Loiseau oublie que la Suisse est certainement l'école de la diplomatie mondiale la plus expérimentée et la plus respectée - elle gère entre autres les relations diplomatiques entre les USA et l'Iran. Suisse molle ? [...] »

TTE-GE1 10